



Festen à l'égyptienne

Avec *The Last Supper*, **Ahmed El Attar** signe la satire cruelle d'une famille de la bourgeoisie cairote, sur fond de Printemps arabe.

Dans ce salon d'apparat aux murs couverts de plaques d'acier luisantes, l'étalage de mauvais goût d'un mobilier en Plexiglas confirme la fausse promesse d'une décoration se jouant du lisse et du transparent pour n'exalter finalement que la vulgarité de son clinquant. Disposées frontalement face aux rangs du public, une table interminable et une rangée de chaises évoquent la fameuse fresque de Léonard de Vinci en reprenant le dispositif spatial de la Cène, dernier repas partagé par Jésus avec les apôtres.

Avec *The Last Supper*, l'auteur et metteur en scène égyptien Ahmed El Attar cadre la microsociété d'une bourgeoisie des affaires cairote qui excelle dans les trafics d'influence pour asseoir son pouvoir sans se soucier des aléas de la politique, pas plus que des soulèvements du Printemps arabe qui, en Egypte, ont conduit le peuple à l'insurrection en 2011. Désignés comme une gêne passagère, les événements de la place Tahrir sont juste évoqués du bout des lèvres.

En nous invitant à l'heure du souper dans cette famille de fantoches enchristés dans l'obscurité déballage de leurs signes extérieurs de richesse, Ahmed El Attar préfère provoquer les rires et compter sur la cruauté de sa comédie farcesque plutôt que de se lancer dans l'exercice trop prévisible d'une dénonciation politique contreproductive qui risquerait de lui aliéner l'écoute d'une partie du public. Volontairement elliptique, son propos vise le plus grand nombre en ayant comme première destination son public du Caire... En laissant à chacun le loisir de se reconnaître, ou pas, dans le trait à peine forcé de sa caricature.

Première figure visée, celle du père qui, dans ce monde machiste, est la référence à l'ordre et à l'autorité. Bonhomme et fumant le cigare, il occupe la place centrale tandis que la chaise de la mère reste vide, alors qu'on l'appelle sans cesse à venir rejoindre les convives et à honorer la présence d'un général venu là pour traiter quelques affaires. Autour d'eux, une fratrie qui se déchire, le beau-frère et la belle-fille qui se font mousser, une marmaille fascinée par son énième tablette numérique et un personnel que l'on traite pire que des chiens.

Pour surligner son dégoût sans avoir à l'expliquer, Ahmed El Attar opte pour une série d'images arrêtées et la saturation de son plateau par de la lumière rouge durant ce temps de pose. Une manière de stopper les vains bavardages au passage de chaque plat dans un amusant ballet où deux poulets prêts à cuire rivalisent d'impudeur avec une tête de veau qui, toute langue dehors, ne laisse aucun doute sur l'explicite message de cette satire drolatique. **Patrick Sourd**

The Last Supper

texte et mise en scène d'Ahmed El Attar,
en arabe surtitré en français,
du 9 au 15 novembre au T20 –
Théâtre de Gennevilliers, tél. 01 41 32 26 26,
www.theatre2gennevilliers.com ;
le 17 novembre à L'apostrophe –
Théâtre des Louvrais, Pontoise,
tél. 01 34 20 14 14,
www.lapostrophe.net
Festival d'Automne à Paris tél. 01 53 45 17 17,
www.festival-automne.com